



## Le dualisme des espaces rural et urbain dans Maimouna d'Abdoulaye Sadjı : entre antagonisme et complémentarité

Dame KANE

Spécialiste de la littérature africaine francophone, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (FASTEF) - Sénégal

[dame7.kane@ucad.edu.sn](mailto:dame7.kane@ucad.edu.sn)

### RÉSUMÉ - ABSTRACT

En Afrique subsaharienne, les années 1930, marquées par la poésie de la Négritude s'opposant à la volonté de « néantisation » du Noir victime de la colonisation, voient l'installation et l'expansion des premières villes. Ce qui marque le début d'une certaine confrontation spatiaux entre la campagne et l'entité urbaine chacun ayant ses propres réalités sociales. Aussi, Sadjı dans Maimouna (Sadjı, 1952), ne sait pas priver d'exposer le dualisme de ces deux espaces. Il s'agit, ici, en s'inspirant de l'approche sociocritique de Duchet (1971). d'analyser, suivant une approche comparative, les manifestations d'un certain antagonisme et d'une complémentarité entre les espaces rural et urbain ou la manière dont les faits socio-politiques contribuent à mettre en évidence les rapports qu'entretiennent ces deux entités. Il en résultera une meilleure compréhension des liens existant eux, des mécanismes qui soutendent leur fonctionnement ainsi que leurs singularités respectives.

*In sub-Saharan Africa, the 1930s, marked by the poetry of Negritude opposing the desire to "annihilate" the black victim of colonization, saw the installation and expansion of the first cities. This marks the beginning of a certain spatial confrontation between the countryside and the urban entity, each having its own social realities. Also, Sadjı in Maimouna, cannot deny exposing the dualism of these two spaces. It is a question here, drawing inspiration from the sociocritical approach of Duchet (1971). Of analyzing, following a comparative approach, the manifestations of a certain antagonism and complementarity between rural and urban spaces or the way in which socio-political facts help to highlight the relationships between these two entities. The result will be a better understanding of the links that exist between them, the mechanisms that support their functioning and their respective singularitie.*

### ARTICLE INFO

#### Article History:

Received 06 Apr 2024

Revised 12 Mai 2024

Accepted 02 Aug 2024

Available online 01 Sep 2024

**Mots-clés :** dualisme, espace, négro- africain, roman, rural, urbain.

#### Keywords:

*dualism, negro-african, novel, rural, space, urban.*

#### To cite this paper (in APA style):

Kane, D. (2024). Le dualisme des espaces rural et urbain dans Maimouna d'Abdoulaye Sadjı : entre antagonisme et complémentarité. *Francisola*, Vol 9(1), 1 – 8.

<https://doi.org/10.17509/francisola.v9i1.13619>

## 1. INTRODUCTION

Il n'y a pas de récit sans espace dans lequel évoluent naturellement les personnages. Il se fonde, avant tout, sur la localisation de lieux pour produire l'illusion du réel. Du fait, notamment, que « l'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace réel, sur cet espace-souche dont il activera certaines virtualités ignorées jusque-là, ou ré-orientera la lecture. » (Westphal, 2000, p.21). Sa représentation en littérature a autorisé la mise en place d'une sémiotique topologique qui s'attachera à étudier les différents lieux présents dans un texte romanesque.

Le lieu de même que le décor (logement, restaurant, case, entourage, jardin, lieu de culte, ...) se définiront comme des portions de l'espace, abstraction faite du corps qui peut l'occuper, mais considéré seulement quant à ses dimensions, sa situation, sa destination. Plusieurs lieux dynamiques, s'y meuvent dans le temps :

*Tout espace se déploie à la fois dans la durée et dans l'instant, comme il est riche en virtualité, il s'ouvre sinon sur plusieurs durées, du moins sur une pluralité d'instantanés concomitants. Cela signifie que si l'espace est mouvant. Il est situé dans ses rapports à la diachronie (ses strates temporelles) et en coupe synchronique. (Westphal, 2000, p.24).*

Comment aborder concrètement l'écriture de l'espace dans le roman ? Une logique de mise en scène des espaces urbain et rural divise de manière irréversible l'espace, dans certains romans, partagé entre la ville et la campagne. Les personnages y accomplissent leurs trajets narratifs dans une dualité spatiale incontestable.

L'espace urbain est-il traité conformément à ce qui se voit dans les villes de l'Afrique subsaharienne ? La représentation de la campagne chez Sadjı est-elle une copie conforme aux villages du Sahel ? Les interactions entre espaces rural et urbain sont-elles prises en charge dans ces récits ?

Pour bien comprendre la réalité dans ces deux univers, il faut non seulement partir du principe de la vision intégrative, mais il faut également la dépasser pour décrire séparément les deux niveaux, en prenant bien soin d'en signaler les types de rapports qui les unissent. Au plan méthodologique, nous analysons les espaces doubles que nous accompagnons d'extraits descriptifs. La description étant un élément qui fonde l'espace et répond à une poétique réaliste bien recherchée.

## 2. MÉTHODE

Le traitement de l'espace chez Sadjı met à nu les spécificités des espaces rural et urbain suivant une certaine poétique. qui allie à la fois clarté et discours diffus c'est-à-dire de manière aussi bien ironique qu'explicite en étant à la fois mordant et amusant ou excessif et mesuré. Le dualisme spatial est à l'image du paradoxe qui caractérise les sociétés d'Afrique subsaharienne francophone.

La sociocritique, approche analytique de cette étude, est incontournable dans l'explication des faits socio-politiques à travers les différents cosmos où évoluent les personnages en tant que entités incontournables dans la dynamique du récit autant que la narratologie l'est pour les techniques narratives. C'est la méthode la mieux indiquée pour aboutir aux résultats escomptés. Elle nous permettra de « surfer » dans le cosmos social diffus dans l'œuvre. Ce qui est rendu possible par la dimension hybride du texte englobant en son sein des aspects littéraires et extra-littéraires, notamment, divers contenus sociaux qui sont différemment étalés dans les espaces de ce récit de Sadjı. C'est ce que Duchet (1971) résume par une poétique de la socialité inséparable d'une lecture idéologique dans sa spécificité textuelle. À ce titre, nous nous focaliserons sur la vision de ce deniers qui demeure l'une des plus grandes figures de cette approche textuelle qu'il appréhende tel une analyse des données sociales, historiques, doctrinales mais surtout culturelles dans les œuvres littéraires.

La sociocritique, comme étude de la manière dont les mécanismes sociaux s'intègrent dans les œuvres, s'appuie sur le caractère hybride du roman pour mettre en exergue le dualisme des espaces

urbain et rural, la dégradation des valeurs traditionnelles dans un monde dynamique qui tend irréversiblement vers l'uniformisation d'une certaine modernité « tueuse » de ce qui constituait le soubassement des sociétés anciennes dont les contemporains sont les héritiers. Elle s'intéresse aux interactions entre texte et contexte. Le premier étant un fruit du second qu'il supporte et véhicule grâce à la magie du récit. Les espaces romanesques à l'image de la réalité sont ponctués de faits socio-politiques caractéristiques de leur époque.

L'Antiquité, avec sa rayonnante tragédie accordant une place privilégiée à la mythologie grecque, avait un espace essentiellement rural ; de même que le Moyen âge, témoin de la création du roman de chevalerie exposant les quêtes héroïques et les duels d'honneur dans un Occident rustique plus moralisante que morale ; L'Afrique dominée par la traite négrière et l'existence de grands empires, a vu naître de nouveaux décors et cadres spatiaux mis toujours dans un univers paysan; en Afrique subsaharienne ; les années 1930 marquées par la poésie de la Négritude s'opposant à la volonté de « néantisation » du Noir victime de la colonisation, voit l'installation et l'expansion des premières villes. Ce qui marque le début d'une certaine confrontation spatiale entre la campagne et l'entité urbaine chacun ayant ses propres réalités sociales. Aussi, Sadjî dans *Maimouna*, ne sait-il pas priver d'exposer le dualisme de ces deux espaces.

Ethiopiennes revue de littérature et de philosophie, créée en 1975 par Léopold Sédar Senghor, publiant deux fois par an et bien d'autres revues de haute renommée publient depuis des décennies des articles s'appuyant sur cette approche sociologique comme méthode de recherche et d'analyse du texte littéraire. Du fait que la réalité sociale, portée par l'espace, façonne largement les œuvres produites reflétant la société, les modes de vie des peuples, leurs aspirations, leur joie et leur souffrance. C'est ce que Mukarovsky (1936) appelle « la conscience collective ». Pour Tamine et Hubert (2002), la sociocritique apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico-social. L'approche que nous avons choisie s'appuie sur des extraits de *Maimouna* en rapport avec la vision de la sociocritique. Ce qui exige des relevés de passages illustratifs de notre démarche. Ces derniers seront repérés, transcrits, analysés en fonction de l'orientation de cette étude qui nous donnera la possibilité de comparer les espaces rural et urbain négro-africains.

Nous procéderons par alternance en prenant en charge dans chaque phase les manifestations sociales qui caractérisent les espaces rural et urbain créant par moment un certain antagonisme ou illustrant une réelle complémentarité entre ces deux cosmos.

### 3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

L'approche originale dans l'esthétique de l'espace chez Sadjî dans *Maimouna* consiste à multiplier les espaces, dans une mise en scène assez subtile d'une part et d'autre part, à faire un parallélisme entre les espaces urbain et rural, chacun ayant une place importante dans l'évolution de la trame. L'auteur nous fait entrer dans un jeu où l'espace est mis en scène.

Il expose d'abord l'espace rural où la tradition tente de survivre ensuite il fait intervenir l'espace urbain qui est un terrain de mal puis fait réapparaître l'espace rural pour clore son récit avec la déchéance du personnage principal détruit par la ville.

Dans les premières pages de *Maimouna*, notamment dans les huit chapitres, les scènes s'observent en milieu rural. De cette manière, il nous imprègne de ses réalités. Ce réalisme se traduit, entre-autres, dans les noms des villages qui sont dans l'œuvre. Le décor y est essentiellement constitué de cases, de petits commerces et ponctué d'une certaine monotonie du fait que le temps y semble fixe contrairement à la vie :

*Quelle différence entre sa case et  
la maison en pierre de la petite  
Alima ! Elle avait honte de faire  
la comparaison. Chez Alima il y  
avait trois ou quatre pièces  
garnies chacune de meubles*

*toujours neufs et brillants, des lits à boule de cuivre, des armoires à glace et des buffets. Chez Alima on s'éclairait à l'électricité, Tandis qu'elle, Maimouna, elle devait se contenter de cette case misérable et inconnue, ...sans aucune perspective séduisante. (Sadj, 1952, pp. 63-64)*

Il existe ainsi une grande opposition entre ces deux espaces. Ce qui se voit même dans les noms que leur donnent les écrivains. Mais Pourquoi le romancier africain éprouve-t-il le besoin de nommer ces villages? Le fait d'appeler ces villages par des noms, donne au lecteur l'impression qu'il est dans un monde réel; même-si les noms désignés lui sont dans certains cas pas tout à fait familiers. L'impression du vraisemblable demeure, parce que le procédé de désignation fait partie du système sémiotique de la société dans laquelle il évolue.

C'est dans ce cadre où l'on verra les coutumes des villageois, l'entourage et la famille de la petite Mai. Il a une dimension idyllique caractérisée par ce que Bakhtine considère comme une forme d'existence avec ses joies et ses défis, et intimement liée à cet espace géographique précis, où les générations passées ont vécu et où les générations futures continueront de s'épanouir. Ce "coin" du monde, bien que limité en termes d'espace, possède une richesse et une profondeur qui lui permettent de se suffire à lui-même. Il n'est pas nécessairement en relation avec d'autres lieux ou le reste de l'univers, car il constitue un microcosme où se déroulent les histoires de vie, les traditions et les liens familiaux. Il met ainsi en lumière l'importance de ce lien entre l'individu et son environnement, qui façonne non seulement l'identité personnelle, mais aussi la continuité des histoires familiales à travers le temps. (M. Bakhtine, 1978. p. 367-368.)

L'espace rural est, ici, très riche. Il est caractérisé par sa pluralité. En effet Sadj nous plonge dans plusieurs cadres et décors spatiaux au sein de l'espace rural. Cette fragmentation n'est pas chose gratuite ni hasardeuse. Elle nous renseigne sur les différences, les spécificités qui existent dans cet univers.

C'est cet espace qui va clore le récit au chapitre XXIII. L'espace urbain, lui, est interpellé à deux reprises. Il apparaît au chapitre VIII où l'on fait la connaissance de la ville de

*Dakar, métropole sénégalaise,  
foyer d'élégance creuset où se  
fondent toutes les races noires  
qui y envoient les plus beaux  
spécimens de leur génie, la  
quintessence de leurs  
aristocraties et de leurs  
élites. (Sadj, 1952, p. 118)*

Cette esthétique de l'espace se rencontre également dans une certaine mesure mais à un degré moindre, chez Abass Ndione dans *La vie en spirale* (1984). Mais chez Ndione l'espace n'est pas fragmenté comme chez Sadj. Même si l'on part de Dakar qui est un espace urbain à Karangue qui est un cadre rural, la fragmentation de l'espace n'est pas très visible, très poussée.

Dans ce défilé de localités multiples, variées surgissent deux espaces phares dans l'évolution de ces récits, le village, représentant le nœud de l'intrigue. En pleine métamorphose, il est dans un dynamisme de modernisation lente mais réelle. La ville, quand à lui, apparaît dans les habits d'une modernité provocatrice et destructrice :

*-Ah ! te voilà bien propre, ma  
fille ! Pleure davantage ! Pleure  
donc, crève-toi les yeux... Oh !*

*Elle est belle, la vie moderne !  
Eh bien, moi je te dis que pareille  
chose ne serait jamais admise  
autrefois. Jamais ! ... Une jeune  
fille de bonne maison, trahie de  
la sorte, se fut jetée dans  
quelques puits de son quartier,  
au lieu que je te trouve là si  
couverte de honte et  
pleurnichant... (Sadji, 1952 p.  
247)*

La ville est caricaturée, ici, comme dangereux. Cependant, des critères politiques, économiques et sociologiques constituent l'interdépendance entre ces deux entités spatiales. La mise en scène doit se concevoir en raison de cette corrélation. Du point de vue du critère politique, le moins que l'on puisse dire, c'est que l'espace rural est directement rattaché à l'espace urbain qui est le centre administratif. Cette domination politique du village par la ville est abondamment décrite dans nombre de romans.

Ainsi au plan économique, on voit dans *Maimouna* une représentation du lien économique entre ces deux espaces. Ce qui profite aussi bien au village qu'à la ville. L'espace rural est le pourvoyeur du milieu urbain en produits agricoles de toutes sortes ainsi en volaille.

Dans ce rapport entre ces espaces, l'auteur présente les jeunes comme étant les principaux acteurs économiques aux côtés des femmes âgées comme Yaye Daro. Le choix de la jeunesse n'est pas fortuit. En effet, l'auteur a sans nul doute analysé les agents qui interviennent dans le commerce dans les villes africaines. Les échanges économiques entre le village et la ville sont surtout l'affaire des jeunes. Les vieux s'occupent souvent de la sauvegarde des traditions dont ils sont les gardiens. Leur présence dans les activités économiques est presque insignifiante. La ville apporte au village de l'argent, et des produits manufacturés issus des industries urbaines.

Chez Sadji la mise en scène des espaces rural et urbain est très nette. Contrairement à ce que nous voyons dans de nombreux romans africains, le récit ne s'ouvre pas par la découverte du milieu urbain mais démarre en campagne. Le récit se déroule suivant le sens village-ville-village et se présente ainsi sous de cercle de boucle. Le recours au voyage, à travers le personnage principal, est un moyen de diversification des espaces ainsi qu'à la fois une approche esthétique et didactique. Dans la mesure où il permet à l'auteur de traiter les données spatiales avec plus de possibilités mais aussi plus de réalisme. C'est une manière de procéder qui fait connaître au lecteur les situations économique, géographique et sociologique des différentes localités traversées par le ou les personnages voyageurs.

Les premiers décors de l'espace urbain ne sont pas des meilleurs. Il s'agit de cadres de prédation avec des personnages peu ou pas désirables. Tout à l'opposé du village qui est introduit dans le récit par des descriptions qui nous montrent un espace où malgré les conditions de vie très difficiles, est marqué par une nature propre, clémente. Les personnages qui y évoluent restent très conservateurs des valeurs de la tradition qui prônent la solidarité entre membres de la même communauté, la dignité, le respect des anciens, la soumission aux décisions du groupe.

Ce parallélisme des deux espaces, dans *Maimouna*, est une véritable mise en scène du village et de la ville. C'est une parfaite théâtralisation pour ainsi dire un drame de l'espace qui se présente par moment sous les habits du cadre urbain et tantôt sous les apparences du milieu rural. Dans chacune de ses apparitions le décor, les personnages et les réalités inhérentes au milieu y sont différents. Le village est un démembrement de l'administration territoriale dont le nombril se trouve dans l'espace urbain. Le lien entre ces deux entités est bien établi. Nous assistons à une forte influence de la ville sur le village. La première étant le lieu de prise de décision politique.

Le récit est, ici, le lieu de la dénonciation des failles de l'administration territoriale, plus particulièrement, du comportement condamnable de ses représentants comme le mentionne Maryse CONDE dans son article intitulé « *Modibo Kéita ; « je dénonce... »* » (1985, p.51). L'auteur nous montre

par la même occasion que la gestion administrative ne profite pas à l'espace rural. C'est surtout une poignée de personnes qui en profite au détriment de la grande masse composée de villageois. On voit aussi que plus les décisions ou les aides s'approchent de leurs destinataires, plus elles perdent leurs importances. Du fait notamment qu'à chaque niveau administratif (ville, commune, communauté rural, village) les agents chargés d'exécuter les décisions du pouvoir central, en profitent pour régler leurs propres affaires mettant ainsi leurs intérêts personnels au détriment du général.

Aussi Ndiarème qui est le village représenté dans *Maimouna* souffre terriblement de ce dysfonctionnement de l'administration territoriale, gangrenée par des fonctionnaires véreux. Sadj met l'accent sur la position inconfortable de l'espace rural du point de vue politico-économique. Du reste ce village semble réfractaire au progrès du fait de son conservatisme. L'espace rural est présenté par l'auteur comme un endroit de moindre signification du point de vue politique ou administratif. Ainsi Ndiarème, comparé à la capitale Dakar, ne représente pas grande chose.

Le second critère qui lie le village à la ville, c'est la mobilité. Le modèle de développement introduit par le colonisateur ne se limite pas seulement à l'espace-ville; car il n'existe pas de dualisme économique entre l'espace-ville et l'espace-village. Bien que la ville soit le lieu des grandes affaires, le village lui apporte ses produits agricoles. Ainsi, on voit que si ce n'est pas le village qui va vers la ville pour entretenir des liens entre les deux espaces, c'est l'inverse qui se produit. Mais à travers ces liens économiques, il est à remarquer que le village subit l'exploitation de la ville et que l'interdépendance joue en faveur de celle-ci.

Outre les critères politique et économique que nous venons d'évoquer et par l'intermédiaire desquels le village et la ville constituent deux pôles qui peuvent et doivent être cernés ensemble, il y a un troisième critère, sociologique, celui-là: c'est le rapport social entre la ville et le village. Il apparaît à travers les actions des personnages. Les jeunes sont généralement les principaux candidats au voyage hors du milieu rural et les premières victimes de l'exode rural, comme Maimouna. Ce sont eux qui sont plus attirés par le mode de vie urbain voire occidental. Il s'agit d'un désir obsessionnel observé chez ce personnage :

*L'évolution de cet état confina  
bientôt à la mélancolie et à la  
souffrance. Le village ne lui  
disait plus rien, l'amour et la  
protection de sa mère la  
laissaient indifférente ; une seul  
idée, un seul rêve, emplissait sa  
jeune tête : répondre à l'invité de  
Rihanna , aller à Dakar. »  
(Sadj, 1952, p. 45)*

Les jeunes préfèrent aller vivre en ville plutôt que de faire face aux dures conditions de vie et d'existence qui prévalent au village. Ceux qui restent en campagne sont souvent les personnages caractérisés par la fonction qu'ils ont dans leurs communautés : Cultivateur, griot, guérisseur, marabout... On y trouve aussi des fonctionnaires qui sont peu nombreux et des agents en mission. L'âge est aussi un facteur qui peut influencer la mobilité des ruraux.

Les jeunes sont généralement tentés par l'exode rural alors que les vieux qui sont très âgés préfèrent rester au village. Ces derniers se retrouvent mieux dans les réalités de l'espace rural, dans la tradition que dans ce qu'ils considèrent comme « *les mirages de la ville* » Les romanciers négro-africains notamment ceux de la troisième période ont largement abordé l'espace rural avec les personnages qui y évoluent aux plans social, culturel mais aussi économique. Les auteurs de romans policiers ne peuvent pas ignorer tout ceci dans leurs textes.

Par ailleurs la thématique de l'exode rural a aussi une place importante dans le roman, illustrant ainsi le malaise voire le mal de nombreux êtres qui quittent l'espace rural pour s'installer en ville où la situation de dépendance coloniale a créé des goûts nouveaux, des besoins nouveaux des

possibilités nouvelles, des désirs nouveaux qui ne peuvent être satisfaits qu'en ville. La petite Maimouna ne pense qu'à aller en ville qui attire irrésistiblement certains jeunes. C'est, croient-ils, le lieu de la réussite sociale, le lieu où ils peuvent amasser beaucoup d'argent. La colonisation a créé une situation qui est telle que le village est complètement déstructuré non seulement par une désacralisation des figures historiques et traditionnelles (Roi, griot, guerrier, féticheurs...) mais aussi par une destruction de ses institutions remplacées par le modèle occidental. L'espace urbain est tel que le conçoit Ngandu Nkashama, une entité à travers laquelle :

*Tout est transformé : les hommes, les éléments, les mots et les choses, les griots, les soleils, les pluies, les femmes, [...] un lieu artificiel [où] le passage du colonisateur a produit une différenciation des cultures et des données sociales, amenant aussi des divisions entre les individus, distendant les relations interpersonnelles. (Ngandu Nkashama, 1985, p. 77.)*

Par ailleurs, Chez Sadj, la ville à une image négative. Elle est mal vue car c'est le lieu où tous les vices, toutes les dérives sont observées. Ce qui peut avoir plusieurs significations. La ville est un facteur qui participe au changement de comportement dans le sens de la dégradation des mœurs des ruraux qui sont souvent naïfs ou manipulables par des citadins sans scrupule. À ce niveau l'espace est conçu comme une machine à pervertir, à faire adopter de nouvelles attitudes et manières de vivre en déphasage avec les réalités culturelles de la tradition. C'est un milieu monstrueux qui dévore tout comportement, toute valeur positive et installe les comportements les plus haïssables, les tares les plus repoussantes : corruptions mensonge, égoïsme, individualisme voire même le cynisme de certains de ses habitants.

#### 4. CONCLUSION

Le dualisme comme esthétique de l'espace dans Maimouna de Sadj consiste à multiplier les espaces, dans une mise en scène assez subtile d'une part et d'autre part à faire un parallélisme entre le village et la ville, chacun ayant une place importante dans l'évolution du récit.

Il existe une logique de dramatisation des espaces urbain et rural, qui les fragmente incontestablement en une multitude de lieux, montrant, du coup, leur antagonisme ainsi que leur complémentarité. Tirillés entre ces deux entités, les personnages y accomplissent leurs trajets narratifs. Tout se passe dans une certaine dualité spatiale entre la campagne et la ville. Ce va et vient, ce feed-back entre espaces participe d'avantage à enrichir le récit en éléments culturels, géographiques voire anthropologiques comme le prouve la sociocritique chez Duchet. Ce qui en fait un texte hybride.

L'espace est vivant, c'est-à-dire dynamique en mouvement avec le temps. Il est en communion, non seulement, avec les lecteurs mais aussi avec les personnages qui y évoluent. L'espace entretient un rapport intime avec les autres composantes du récit dont il est indissociable. Il faut noter que la technique du voyage ou les déplacements d'un lieu à un autre, permettent aux personnages de changer de cadre et d'avoir d'autres destins mais aussi de multiplier les possibilités narratives.

Même si les éléments spatiaux du récit ne triomphent pas dans cette concurrence entre l'ici et l'ailleurs, le soi et l'autrui, on assiste certainement à une subversion de l'espace classique. Ce qui prend les contours d'une forme de décanonisation romanesque permettant à l'écrivain africain d'affirmer son identité culturelle propre à travers les différents cosmos des sociétés d'Afrique subsaharienne.

Au demeurant, le dualisme spatial se présente comme un processus, une pratique dynamique complexe et transdisciplinaire transcendant la langue et investissant des domaines aussi riches et variés que la génétique, l'anthropologie ou la spiritualité à travers notamment le syncrétisme social.

## REMERCIEMENTS

Créé en août 1936, l'institut fondamentale d'Afrique noire, connu sous l'acronyme IFAN, continue de mener ses activités de recherche sur les cultures et civilisations négro-africaines sous l'impulsion de plusieurs laboratoires dirigés par universitaires de chevronnés. Le Professeur Amade FAYE, spécialiste de la littérature africaine orale, fait partie des Enseignants chercheurs les plus illustres de cet établissement. Je le remercie pour son engagement dans le domaine de la recherche, ses enseignements, sa générosité dans le partage de documents et sa disponibilité.

## RÉFÉRENCES

- Condé, M. (1985). « Modibo Kéita ; je dénonce... », In *Africa* numéro 169, février 1985, p.51.
- Duchet, C. (1971). *Pour une socio-critique, ou variations sur un incipit*. Paris : Armand Colin.
- Keita, M.S., & Modibo, S. (1984). *L'Archer bassari*. Paris : Karthala.
- Ndione, A (1984), *La vie en spirale*. Dakar : Nouvelles Editions Africaines.
- Nkashama, P.N. (1985). *Kourouma et le mythe : Une lecture de Les Soleils des Indépendances*. Paris : Silex.
- Sadj, A., Maimouna, *Présence africaine* Paris, 1952 ,pp.63-64, p. 247, p.118,pp.13-14, p.45.
- Westphal, B.(2000). « Pour une approche géocritique des textes : esquisse », in *La Géocritique : mode d'emploi*, Limoges, PULIM, 2000, pp. 21,24.